

Paris, le 27 juillet 1975

Très chers Susanna et Ludwig,

Mais non, nous ne sommes pas encore partis... A vrai dire, nous avons encore une grande semaine à passer à Paris. Nous bouclerons les valises le lundi 4 en début de matinée (nous n'aimons pas partir en même temps que la foule), et notre première étape se fera à... 200 kms de Paris, à Sainte-Suzanne (tout près du Mans où Suzanne ne sera pas). Pourquoi Sainte-Suzanne? Parce que dans ce village, qui est parait-il très vieux et très beau, il y a une merveilleuse exposition de jouets du XIX^e siècle que nous voulons absolument voir.

Edouard va vous écrire de son côté dès qu'il aura un peu de temps, mais de toutes façons avant notre départ. En ce moment, il termine son article pour "Phases". Nous avons beaucoup travaillé ces dernières semaines, et je n'ai pratiquement pas quitté la machine. Il y avait une course contre la montre à battre si nous voulions partir en vacances avec le maximum de travail fait. Et ma foi, nous sommes très contents. Pratiquement tous les articles sont non seulement tapés mais déjà clichés. Il ne reste que deux ou trois courts poèmes et le texte d'Edouard, mais ce dernier pourra être éventuellement tapé et cliché à la rentrée. La mise en pages est donc aussi fort avancée, et à la rentrée il restera peu de choses à faire. L'imprimeur pourra entrer vraiment en scène. En plus, j'ai aussi tapé la presque totalité du recueil de poèmes de Gérard Legrand, afin, là aussi, d'avancer le travail.

Tout cela explique pourquoi je ne vous ai pas écrit plus tôt, bien que j'en avais très envie. Nous nous sommes sentis très tristes après votre départ: nous avions tellement pris l'habitude de vous voir tous les jours ou presque, de passer les soirées avec vous, et c'était si agréable que nous avons eu du mal à nous faire à votre absence. Savez-vous que vous nous manquez beaucoup? Quel dommage que le Canada soit si loin! Enfin, vous reviendrez vite, n'est-ce pas? Ces trois semaines étaient beaucoup trop courtes, la prochaine fois il faudra rester beaucoup plus longtemps. Et nous avons reçu un coup de fil enthousiaste des Vancrevel, heureux de vous connaître, enchantés des moments passés en votre compagnie qu'ils trouvent aussi beaucoup trop brefs.

Maintenant, tous les amis sont partis, les Galizot sont dans le Sud depuis le début du mois, et les autres ont pris la route peu à peu. Nous sommes les derniers à Paris. Mais ça n'est pas désagréable, il fait beau, et on a, de toutes façons, déjà un peu une impression de vacances. L'année dernière, nous avons passé la moitié de nos vacances à Paris, un peu en touristes, en profitant pour nous rendre dans des quartiers où nous n'allons jamais, et c'était très gai. Il n'avait pas été question d'aller très loin, car à cause de l'exposition d'Ixelles nous devions être en Belgique à la mi-août. Cette année, par contre, ça va être presque un tour de France. Nous commencerons par la Bretagne, puis nous irons rendre visite à Rikki, et ensuite nous descendrons tout doucement vers le Sud, Perpignan d'abord, à l'extrême Sud, presque en Espagne (nous irons peut-être jusqu'à Barcelone), et ensuite St Jeannet, un petit village au-dessus de Nice où Chantal a une maison. Nous rentrerons par Grenoble. Nous serons à Paris le 2 ou 3 septembre.

Rikki nous a dit au téléphone que Guy comptait rester une année au Canada où elle allait d'ailleurs aller le rejoindre. Ils vont nous manquer, mais c'est peut-être

2
plus sage, car il leur serait sans doute très difficile de tenir le coup ici l'an prochain où la vie va être assez chère. Nous avons eu Rikki une soirée à la maison la semaine dernière; elle est vraiment merveilleuse.

Longue lettre des Rosemont, en anglais, que Petr Kral nous a traduite il y a quelques jours. Lettre magnifique, très chaleureuse mais... qui nous a remplis de stupeur devant leur inconscience. Nos amis n'ont vraiment aucune idée de la situation ! Ils demandent l'impossible, tout simplement. Ils sont prêts à envoyer deux cents dollars, ou trois cents... pour que nous leur expédions pour leur exposition... les plus grands noms de la peinture surréaliste, Miro compris ! C'est de la haute poésie ! Et ils croient que les artistes les plus riches vont prendre leurs propres frais à leur charge et même les frais des artistes qui n'ont pas d'argent pour envoyer leurs propres oeuvres ! Idéalement, bien sûr, cela devrait être, mais... Ah la la ! nous sommes loin de compte ! A vrai dire, ça ne s'est jamais vu. Breton n'a jamais accepté une exposition qui ne soit tous frais payés (et on peut dire que les expositions surréalistes ont toujours coûté cher); et nous qui sommes venus après, dans un monde où le mécénat se fait de plus en plus rare, nous avons dû bien souvent nous contenter d'expositions faites uniquement avec des oeuvres sur papier, faute de moyens pour transporter des pièces plus importantes. Comment expliquer à ces Rosemont si candides que non seulement le transport mais les assurances coûtent très cher, que nous n'oserions jamais prendre la responsabilité d'envoyer des tableaux sans assurance, et qu'aucun peintre, même richissime ne trouvera normal de payer pour les autres, non seulement pour les autres mais même pas pour lui ? Nous n'oserions jamais demander cela à qui que ce soit. Et surtout pas à Miro ! Miro que nous ne connaissons d'ailleurs pas personnellement. Lorsque s'est faite l'exposition de New-York, en 1960, beaucoup de pièces importantes avaient d'ailleurs été empruntées à des galeries ou des collectionneurs, et naturellement le tout était bien assuré par la galerie qui organisait l'exposition. Mais depuis la valeur des oeuvres a décuplé, et l'exposition dont rêvent Rosemont et ses amis coûterait colossalement cher. Par ailleurs, je crois qu'ils imaginent un groupe encore très uni (uni comme il ne l'a jamais tellement été, au fond) avec les uns prêts à aider les autres. Ils ont tellement de candide enthousiasme que cela nous rend tristes d'être obligés de les décevoir. Comment leur expliquer que pour l'exposition de l'an dernier, à Lyon, Gironella avait obligé la galerie à assurer le transport de son tableau et de sa sculpture pour une somme colossale, qui n'avait rien à voir avec leur valeur réelle ? Que peut-on faire avec trois cents dollars ? ! Même en France il y a des expositions auxquelles nous avons dû renoncer parce qu'il n'y avait pas de crédits pour le transport. L'exposition grandiose dont ils rêvent, nous l'avons tous eue en tête, à un moment ou à un autre, et nous l'avons même toujours, mais elle reste à l'état de rêve. Même lorsque nous avons eu des crédits substantiels nous avons généralement dû renoncer à pas mal de choses, parce qu'il y avait toujours un budget à ne pas dépasser. Bref, ils n'ont aucune idée de la situation. En plus, en Europe, la situation du marché de l'art est très mauvaise, beaucoup de contrats ont été supprimés, et il est plus difficile que jamais de faire appel à la bourse des peintres, même favorisés. D'autant qu'il s'agirait tout de même de sommes énormes. La situation est exactement inverse de celle qui existait dans les années 20. Dans les années 20, il y avait des mécènes, et aucun tableau ne se vendait très cher. Aujourd'hui, beaucoup de tableaux valent une fortune, mais il n'y a plus de mécènes. Alors, il ne nous reste qu'à nous adapter à la situation. Et faire ce qu'on peut avec le plus de philosophie possible. L'exposition dont ils rêvent, seul un musée, et un musée riche peut se la mettre sur les bras. Mais après tout, on peut aussi faire une très belle et très intéressante exposition sans chefs-d'oeuvres reconnus comme tels.

350.000 N.F.

Une triste nouvelle nous est parvenue en début de cette semaine: la mort de Jehan Mayoux. Cela nous a beaucoup affectés car nous l'aimions beaucoup. Nous ne l'avions pas vu depuis des années (il était très en retrait), mais nous avons correspondu ce printemps, et Edouard et moi nous étions proposés d'aller lui rendre visite durant ces vacances, puisque nous passions pas très loin de chez lui. Nous ne le savions pas malade. Il avait 71 ans, mais il nous semblait taillé pour vivre encore très longtemps. C'était un personnage très pur, très droit et très sensible. Et tout ce qui s'est passé après la mort d'André l'a certainement beaucoup peiné.

Nous avons revu Gérard Legrand il y a deux semaines, juste avant son départ. Il avait préparé un texte pour vous l'envoyer, et devait vous écrire. Sans doute l'a-t-il déjà fait. Il était, lui aussi, ravi de vous connaître. Mais de toutes façons, vous avez fait la conquête de tous les amis.

Edouard qui travaille dans la grande pièce vient de venir me voir. Il est content de son travail qui avance. Maintenant, je vais me préparer, car l'heure du cinéma approche. En principe, nous y allons le dimanche soir, à la séance de 20 h où il y a peu de monde. Et nous dinons après et cela nous laisse encore du temps pour bavarder.

D'ici deux ou trois jours vous aurez une lettre d'Edouard qui vous enverra aussi le colophon. De toutes façons, même si une visite imprévue venait la retarder, vous auriez cette lettre très vite, car elle sera écrite avant notre départ.

Chère Susanna, cher Ludwig, je vous écrirai longuement à notre retour de vacances. Mais sachez que nous parlons souvent de vous, et que nous regrettons bien que vous soyez si loin. Nous vous souhaitons un bon été,

Et nous vous embrassons très fort,

